



Pour diffusion immédiate

## **J. W. WATERHOUSE** **LE JARDIN DES SORTILÈGES**

**LA PLUS IMPORTANTE RÉTROSPECTIVE DE L'ARTISTE  
LES TROIS VERSIONS DE LA TRÈS CÉLÈBRE *DAME DE SHALOTT*  
RÉUNIES POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UNE EXPOSITION**

Montréal, le 29 septembre 2009 – Après la Royal Academy of Arts, à Londres, et le Groninger Museum, aux Pays-Bas, le Musée des beaux-arts de Montréal accueille, du 2 octobre 2009 au 7 février 2010, la plus vaste rétrospective jamais organisée des œuvres du peintre britannique John William Waterhouse (1849-1917), dans laquelle figureront, pour la toute première fois, les trois versions de la très célèbre *Dame de Shalott*, l'œuvre la plus populaire de l'artiste, grâce à des prêts exceptionnels consentis par la Tate, la Art Gallery of Ontario et la Leeds Art Gallery. Jamais auparavant ces œuvres n'avaient été réunies dans une même exposition. Réunissant quelque 80 œuvres, tableaux et œuvres sur papier, **J. W. Waterhouse, le jardin des sortilèges** est la première exposition internationale consacrée à Waterhouse depuis 1978 et la première à couvrir l'ensemble de la carrière de ce préraphaélite moderne, artiste secret doté d'une très riche imagination, fasciné par les femmes fatales de la littérature, tantôt ensorceleuse antique, tantôt héroïne romantique. Plusieurs de ces œuvres n'ont jamais été exposées depuis la mort de l'artiste. Versant de plus en plus dans un symbolisme vénéneux ou enchanteur, entre spiritisme et occultisme, son esthétique a su aussi traverser le temps pour inspirer précisément des créateurs d'aujourd'hui, venus ici à sa rencontre. L'exposition est réalisée par le Groninger Museum, aux Pays-Bas, en collaboration avec la Royal Academy of Arts, à Londres, et le Musée des beaux-arts de Montréal,

### **POURQUOI WATERHOUSE À MONTRÉAL ?**

« Pourquoi Waterhouse à Montréal ? Pur produit “*so British*” de la Royal Academy à Londres, où se déroula toute sa carrière, c'est en même temps le plus français des préraphaélites par son style. J. W. Waterhouse fut proche de plusieurs artistes dont les œuvres sont collectionnées par la Art Association of Montréal, aux origines mêmes du Musée des beaux-arts de Montréal. En même temps, il scandalisa ses pairs et la critique de son temps pour sa facture plus moderne, empruntée aux écoles naturalistes et impressionnistes d'outre-

Manche. C'est pourquoi j'ai voulu inviter Waterhouse à Montréal, dit Nathalie Bondil, directrice du Musée des beaux-arts de Montréal. »

Cette rétrospective comprend quelque cinquante tableaux parmi les plus raffinés et les plus impressionnants de la production du peintre, issus de collections privées ou publiques d'Australie, d'Angleterre, d'Irlande, de Taiwan, des États-Unis et du Canada. Outre l'iconique *Dame de Shalott*, d'autres œuvres majeures figureront dans cette présentation, telles qu'*Ariadne*, inspirée des Héroïdes d'Ovide, réalisée en 1898 et présentée la même année à la Royal Academy, *Sainte Cécile*, en provenance de la collection de la Andrew Lloyd Webber Art Foundation, réalisée alors que Waterhouse était au sommet de sa carrière. *Une naïade* et *Nymphes découvrant la tête d'Orphée* font partie de la collection de Sir Tim Rice. La Tate prête *Sainte Eulalie*, première héroïne d'une longue série illustrant des femmes soumises à un sort injuste. On verra également *Miranda*, autre héroïne d'après l'œuvre de Shakespeare, dont on n'avait plus trace, redécouverte en Écosse en 2006. Inspirée de la mythologie antique, *Les favoris de l'Empereur Honorius* (1883), qui consacra définitivement la réputation de Waterhouse, est la première œuvre de l'artiste à entrer dans une collection publique, celle de l'Art Gallery of South Australia qui en fit immédiatement l'acquisition. Les Enfers – un lieu auquel Waterhouse a souvent fait allusion dans ses tableaux mythologiques – transparaissent dans *Ulysse et les sirènes*, de même que dans *Psyché ouvrant la boîte d'or*. Portant de lourdes cruches de cuivre, *Les Danaïdes* y font un séjour éternel, condamnées à remplir sans fin une cuve qui se vide pour expier leur crime.

L'exposition compte aussi une trentaine de belles études à l'huile, à la craie et au crayon. On verra également un ouvrage d'Alfred Lord Tennyson ayant appartenu à Waterhouse, grand admirateur du poète, sur la couverture duquel ce dernier a réalisé une esquisse au crayon. Un poème de Tennyson (*Le palais de l'art*) avait inspiré *Sainte Cécile* à l'artiste. Tennyson est également à l'origine de la trilogie de *La Dame de Shalott*, encore aujourd'hui l'œuvre la plus célèbre de Waterhouse.

### **LES SOURCES D'INSPIRATION DE J. W. WATERHOUSE**

Souvent associé aux préraphaélites, qui aspiraient à retrouver la beauté et la simplicité du monde médiéval, Waterhouse était aussi un peintre classique. La rétrospective permettra d'illustrer comment les peintures de l'artiste reflètent son engagement envers les thèmes de son temps, comme le médiévisme, l'héritage du classicisme, le spiritualisme et la femme fatale. Né l'année même où les préraphaélites se sont fait connaître en exposant à la Royal Academy, il a hérité de leur engouement pour Alfred Tennyson, John Keats et William Shakespeare. Waterhouse était aussi sous le charme mythique des enchantresses, des enfers et de la beauté. Ses toiles dégagent une fascination romantique pour les passions féminines exacerbées : il a choisi de peindre la Dame de Shalott, Cléopâtre, Circé, Lamie, Ulysse et les sirènes, et Mariamne, condamnée à mort. La littérature romantique a été pour lui une source d'inspiration, tout comme les récits mythologiques célébrés par Homère et Ovide.

Partout dans le monde, des millions de personnes ont admiré les œuvres de J. W. Waterhouse. Néanmoins, le grand public sait relativement peu de choses de l'homme et de sa production artistique. Waterhouse est parfois décrit comme un préraphaélite « tardif », mais la facture picturale qu'il a développée le distingue des vrais préraphaélites. En 1886, il découvre l'*Ophélie* (1851-1852) du préraphaélite John Everett Millais, en même temps qu'il s'imprègne de la spontanéité de l'impressionnisme à travers les œuvres d'artistes britanniques, William Logsdail et Frank Bramley notamment, et des écoles de Newlyn et de

Primrose Hill. Les spécialistes du XX<sup>e</sup> siècle qui ont redécouvert les préraphaélites ont souvent marginalisé Waterhouse pour de telles tendances contradictoires, bien que ce soit cela même qui, aujourd'hui, lui vaut l'affection de ses admirateurs. L'exposition présentera des œuvres parmi les plus connues dans une perspective d'ensemble de sa carrière, afin de montrer comment Waterhouse s'inscrit comme l'un des interprètes majeurs de la tradition classique et romantique.

#### **NOTICE BIOGRAPHIQUE**

Waterhouse est né à Rome en 1849, dans une famille d'artistes d'origine britannique qui retourne à Londres lorsqu'il a cinq ans. Dès son jeune âge, Waterhouse aide son père dans son studio où il s'initie à l'art. Il a tôt fait de s'intéresser à la peinture, à la sculpture et à l'Antiquité classique. En 1870, il est admis à l'École de la Royal Academy, où il impose graduellement son style, par des œuvres originales et mélancoliques inspirées de la Rome et de la Grèce antiques. En 1895, il devient membre de cette même académie, une consécration. Par ses images dramatiques, arborant de vives couleurs et mettant en scène de belles femmes, il acquiert la notoriété au sein de l'Empire britannique et lors des expositions internationales de 1890 et de 1900.

#### **LES COMMISSAIRES**

Patty Wageman (directrice du Groninger Museum), Peter Trippi (auteur de la monographie *J. W. Waterhouse* [2002] et rédacteur en chef de *Fine Arts Connoisseur*, New York), Elizabeth Prettejohn (professeure d'histoire de l'art, University of Bristol) et Robert Upstone (conservateur de l'art moderne britannique à la Tate, Londres) sont les quatre commissaires de l'exposition.

La présentation de l'exposition au Musée des beaux-arts de Montréal est placée sous la direction de Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef, avec le soutien d'Anne Grace, conservatrice de l'art moderne.

#### **LA SCÉNOGRAPHIE**

L'exposition est dotée d'une scénographie originale, sous le signe des sortilèges. Elle a été conçue par deux Montréalais, Nathalie Claude, comédienne, metteuse en scène, danseuse, chorégraphe et écrivaine de l'avant-garde, membre du collectif Momentum, et le concepteur Raymond Marius Boucher, qui a œuvré pour les plus grandes compagnies théâtrales de la métropole, de même que dans différents secteurs culturels dont le cinéma, la télévision, les arts visuels, les variétés et la danse.

#### **UN CHOIX MUSICAL DE KENT NAGANO**

Arts visuels et musicaux tissent depuis toujours des liens multiples. Carte blanche a été donnée à Kent Nagano, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal, pour imaginer un audioguide musical, dont il a choisi les œuvres. Les visiteurs pourront ainsi effectuer une promenade musicale et seront invités à s'arrêter à des stations où il sera possible de s'asseoir et d'écouter des œuvres symphoniques en lien avec certains tableaux.

**Melissa Auf der Maur**, musicienne et photographe montréalaise, s'est fait connaître dans les années 1990 en jouant au sein du groupe Hole de Courtney Love, avant de se joindre aux Smashing Pumpkins pour leur dernière tournée. Elle a enregistré un album solo en 2004. Inspirée par l'œuvre de Waterhouse, l'artiste a écrit et produit *Out of our Minds (OOOM)*,

mis en image par le réalisateur new-yorkais Tony Stone, dans lequel le personnage principal est inspiré de la sorcière du *Cercle magique* du peintre anglais qui figure dans l'exposition. L'intérêt pour la mythologie celtique, ses cérémonies et ses rituels était très répandu en Grande-Bretagne dans les années 1880. Ce film sera projeté en première canadienne au Musée, après sa présentation au Festival du Film de Sundance.

#### **LE CATALOGUE**

Le catalogue de l'exposition de 241 pages, richement illustré, a été publié conjointement par le Groninger Museum, la Royal Academy of Arts et le Musée des beaux-arts de Montréal, en français et en anglais. Il présente des essais des quatre commissaires, Peter Trippi, Elizabeth Prettejohn, Robert Upstone et Patty Wageman, ainsi que des notices détaillées pour chacune des œuvres. Le catalogue a été publié aux Éditions BAI en versions néerlandaise, anglaise et française séparées.

#### **LES COMMANDITAIRES**

Le programme d'expositions internationales du Musée des beaux-arts de Montréal bénéficie de l'appui financier du fonds d'expositions de la Fondation du Musée des beaux-arts de Montréal et du fonds Paul G. Desmarais.

Le Musée des beaux-arts de Montréal remercie *La Presse* et *The Gazette*, ses partenaires médias. Sa gratitude va en outre au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec pour son appui constant.

Le Musée tient à souligner l'appui indéfectible de l'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. Il remercie également tous ses membres ainsi que les nombreuses personnes, entreprises et fondations qui lui accordent leur soutien.

- 30 -

#### **POUR TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS :**

Sylvie Deslauriers ou Catherine Guex  
[sdeslauriers@mbamtl.org](mailto:sdeslauriers@mbamtl.org) ou [cguex@mbamtl.org](mailto:cguex@mbamtl.org)  
514-285-1600

200915

**Les représentations des œuvres se trouvent sur le site web du Musée au [mmfa.qc.ca/media](http://mmfa.qc.ca/media), de même que l'ensemble des textes de la pochette de presse.**

**Consignes à respecter :** L'œuvre d'art doit être reproduite en entier sans recadrage, ni fond perdu, ni pliage, sans surimpression, ni autre modification d'aucune sorte, et la légende ainsi que le crédit photo doivent accompagner l'œuvre.